

Les parachutages d'ici

Le témoignage de Jean-Pierre Houel

(Extraits de son petit livre ***Moussey 1940-1944***)

Le premier parachutage est celui de la nuit du 12 au 13 août 1944

Il amène les avant gardes de l'Opération Loyton (Il sera suivi de 5 autres dont 4 ici. Les parachutistes anglais resteront ici jusqu'à fin octobre) :

Le 13 Août 1944, sur le territoire communal du Mont, au lieu-dit la Prelle, avait eu lieu un parachutage d'armes et de soldats anglais. Le terrain avait comme nom de code " Anatomie ". S'il avait été très bien choisi quant à sa configuration, grande clairière, facile d'accès, bien à plat et que les avions pouvaient survoler à très basse altitude, il était visible des douaniers allemands, du col du Hantz, qui pouvaient voir les feux de balisage.

Les hommes de Moussey qui étaient volontaires pour participer à la résistance, de même que ceux de la Petite Raon et des autres pays environnants (peut-être 100 à 200) étaient en place pour recevoir les armes et les parachutistes. Tout se passa bien.

Cette troupe se mit en marche dans la nuit, chacun était lourdement chargé. Des guides les dirigèrent par des chemins ou des sentiers hors de toute habitation vers un lieu situé en pleine forêt: secteur Jardin David - Haut du Bon Dieu- Roche des Brocards, autrement dit forêt des Bois Sauvages. A cet endroit était établi un camp de maquisards qui attendaient ces armes. Les porteurs qui étaient principalement des hommes de Moussey; regagnèrent leur domicile. Mais il avait été établi, par un responsable de la résistance, à l'insu de ces hommes, une liste des présents à cette action; grave erreur qui allait avoir des conséquences sans mesure.

Les allemands qui avaient observé le parachutage depuis le col du Hantz et qui avaient probablement des indicateurs dans les villages, pouvaient passer à l'action.

Les 4 autres parachutages d'ici :

Le 19 Août 1944, cinquante deux hommes arrêtés par les allemands avaient quitté Moussey pour une destination inconnue. Beaucoup de familles étaient dans l'angoisse mais la volonté de combattre et de se libérer était restée la même.

Deux autres parachutages eurent lieu les 6 et 14 Septembre et toujours au dangereux terrain "Anatomie ". Avait-il été repéré par les allemands Nous n'en savions rien. Et encore des armes et des soldats anglais arrivaient au sol.

Il semblerait que depuis les événements du mois d'août, les allemands aient déserté notre région. On n'en voyait plus et l'on pouvait agir tout à fait librement.. Les 18 et 21 septembre deux autres parachutages eurent lieu, cette fois sur les terrains de la Charbonnière à Moussey, plateau en face des écoles et qui à l'époque n'était absolument pas boisé. Toujours des armes, des parachutistes et maintenant des jeep : deux le 18 septembre et quatre le 21 septembre. Sitôt à terre, ces véhicules (les résistants faisaient connaissance avec cette voiture qui est restée si célèbre) étaient débarassés de leur équipement, parachutes au nombre de quatre et amortisseurs fixés sous le châssis. L'armement était placé sur la voiture qui n'avait ni pare- brise, ni capote.

Cet armement comprenait une mitrailleuse placée à gauche du volant. Le passager en avait une jumelée, fixée devant lui et derrière, sur un pied, une autre qui pouvait tirer tous azimuts. Ce petit véhicule ainsi équipé, constituait un engin de harcèlement parfait, pouvant manœuvrer avec une très grande rapidité.

Avec cela, il y avait du ravitaillement pour les soldats, de l'essence et des munitions. Ces deux opérations se firent par des nuits très claires. Depuis le village, on voyait passer les avions à très basse altitude, les parachutes s'ouvrir et descendre lentement sur le terrain.

De plus, en prenant un peu de recul, comme dans la rue du Fossé (du 24 Septembre aujourd'hui) ou sur le chemin André Cart (Nom du directeur adjoint à Mr. Py, décédé comme lui à Dachau), l'on pouvait voir le fonctionnement des lampes électriques qui faisaient des signaux aux avions. On entendait même les hommes s'interpeller entre eux.

A Moussey, tout le monde était au courant et ces deux soirs des 18 et 21 Septembre 1944 furent de grand spectacle. On se sentait rassuré, protégé et presque libéré par cette petite armée. Six jeep fortement armées, peut-être cent soldats plus des armes pour les résistants. J'entends encore une de mes vieilles voisines dire en patois : " Mais ils amènent toute l'Amérique ". Les hommes, qui comme on le disait, " étaient au parachutage " étaient chargés de faire disparaître les parachutes, enterrer les containers et tout autre matériel qui sur certaines indications furent découverts par les allemands dans le courant du mois d'Octobre .

Dans l'intention de les récupérer après la libération, un certain nombre de parachutes furent cachés dans des greniers à foin de Moussey, évidemment avec tous les risques que cela comportait. Les résistants guidaient les soldats anglais vers les cachettes qui leur avaient été préparées. Les jeep descendaient de la " Charbonnière " par le chemin près de la coopérative ou par le chemin qui arrive devant la poste (chemin de la Charbonnière). De là, véhicules et hommes étaient conduits au fond du Lieumont.

Après passage des voitures, Aimé Michel, père de Gisèle Grab, avait pour mission d'effacer avec un balai les traces de pneumatiques qui auraient pu donner une indication aux allemands.

Tout semblait avoir probablement réussi.

Dans notre pays, on pensait la libération très proche, car si les troupes alliées avaient mis un mois et demi pour progresser de la région parisienne aux secteurs de Bruyères, Baccarat Blamont soit trois cents kilomètres, elles allaient marquer un temps d'arrêt pour faire suivre le ravitaillement. Ce ralentissement fut néfaste et les libérateurs allaient se heurter aux forêts vosgiennes où les allemands étaient retranchés et deux mois allaient être nécessaires aux armées américaines pour conquérir ces trente derniers kilomètres pour arriver chez nous.

Cela allait permettre à l'ennemi d'exercer une répression terrible et de procéder à d'importantes destructions.